

Liliane Giraudon

Une anthologie personnelle 2020

Série bibliothèque portative de poésie, n°5

Liliane Giraudon : Short anthologie pour Poezibao

NOTE

Choix très arbitraire et sans doute infléchi par le tragique de l'épocal... S'opère alors une étrange chorégraphie de la distance où s'articulent le désarroi et une forme de « gêne ». Ce qu'on lit est à la fois familier et bizarrement étranger. Comme écrit par quelqu'un d'autre. On repère les tics, les faiblesses, les obsessions parfois obscènes. Mais je remercie Florence Trocmé pour m'avoir commandé amicalement cet exercice. Il va infléchir ce que je suis en train d'écrire et me rendre moins aveugle, moins « innocente »... Et pour finir cette phrase de Beckett lue ce matin et qui sonne, magnifique :

« Nous sommes nés, nous ne nous retournerons pas, nous sommes ensemble seuls nous. »

Extrait de « selon l'accablement » in « Je marche ou je m'endors » POL Hachette 1982 page 40, 41.42

(...)

de la main par la fenêtre
on peut presque toucher l'arbre

c'est un jour pareil aux autres
une pleine forêt

« depuis que je t'ai je n'ai plus rien »

cela ne vient pas de leur couleur
préparation peu coupable en somme
cette chose qui s'évoque dans les lettres

je pars dors un peu ne peux pas
ou bien m'en vais. meurs de faim.
le regard contourne. une chambre au mois.
changer de rue la saison.
cet éclat sans histoire.
une voix dans le combiné – poussière plutôt.
l'étoffe, en sueur, absente aussi, la peau.
ici c'est un peu de soie
qui défile sous la frappe.
alors des jours entiers
la main droite enveloppée dans un torchon
au pied d'un lit
plus grand que tous les autres.

elle s'appelle ainsi et vit dans les quartiers nord
le paysage change avant l'amour
on veut recommencer et c'est
pareil --- le portique avec carcasses
de voitures trop anciennes pour
récupérer quoi que ce soit
-- sa rage : écrire un opéra –
avec de vrais
personnages
entièrement épilés.

(...)

extrait de « Morceaux du cahier » in « Je marche ou je m'endors » POL Hachette 1982

(...)

page 14

Douleur la nuit. Cris de femmes que le vent défait dans les feuillages. Voix frêle d'un petit chat perdu sous les arceaux et qui réclame l'entrée. Ambulances s'engouffrant, chargés de corps étendus.

(le bâtiment est de garde)

Ce cuir si beau moulant la cuisse ouverte jusqu'à l'os. On l'emporte très vite. Pas assez pour que je n'entende pas qu'il pleure.

page 15

Kamel Kamini 13 Campagne Lévêque Marseille 13, le 13 septembre coursé par deux infirmiers dans les dédales de l'hôpital. Emporte avec lui dans son avant bras un morceau de l'aiguille du perfuseur. (Il l'a maladroitement arraché en s'éveillant, avant de fuir). Frites et Coca. L'autoroute dans l'autre sens. Me dit qu'il travaillait un peu aux abattoirs avant qu'on le ramasse.

page 19

Cf.p. 168 ,Caenus. Chant VI.

Caenée. Fille de Lapithe Latos, Caenée demanda un jour à son amant Poseidon de la métamorphoser en guerrier invulnérable. Ayant ainsi changé de sexe, elle combattit aux côtés des siens contre les centaures qui, ne pouvant la tuer, l'enterrèrent vive en la frappant à coup de troncs d'arbre.

(...)

Extraits de « zéro le séminal » in « La réserve » POL 1984 page 139

(...)

quelque chose de sérieux
à la fois

triste implacable
lapant

un œuf plus tard
cassé

dessus la paille
zéro-le-séminale

une bouche un trou
cet écart inexplicable
joint au caractère granulaire
de la lumière comme ramper
sur le dos sans cesse

l'amour accédant à lui-même
c'est-à-dire au vide
battement d'une pendule
la vitesse de cicatrisation
des tissus est alors liée au débit
d'énergie des étoiles
un appel du pied caressant
parfois poids léger sur le cœur
véritable accouchement costal
une possibilité
absolument propre une seule

cueillant une fleur
du chèvrefeuille tasse
blanche leurs temples
sont des abattoirs
cela poignée de fraises
évocation (le temps vécu)
rien de commun avec leurs paramètres
de simples images sans ressemblance
avec les nôtres labyrinthe
chaque muscle et le rat
de véritables liaisons

par tonalités ce bar couloir
provenant de la chambre même
comme noir du rouge
poids de ce corps même poids

à l'inverse alors une assiette
 des viandes ou cette étoffe ou
 passage du sable dans le compartiment
 rien sous la peau
 qu'une addition mais tu es là
 chaleur du totem
 mouvements et molécules

ce que cachent les dents
 projection de la lumière
 quand les vitesses s'ajoutent
 une douceur du rayon
 la série des ordures

existant alors ainsi rapporte
 pièce à pièce et pour elle
 cette datte c'est-à-dire l'arrivée
 successive du reste « dormez »
 dernier réduit avant le jour
 et le signe distinctif comme
 une barque de la mer répétition
 il n'y a pas de bon ou mauvais
 poème c'était à préciser et cette
 mise en lumière là-devant
 ou par hasard le temps qu'il fait
 le soir une cuillère que l'on tient
 dans la beauté de la soupe

(...)

Extrait de « Quel temps fait-il » in « Divagation des chiens P.O.L 1988 page 74

(...)

 quel temps fait-il
 effet-retard
et c'est sur tout
mal à vivre cette mutation
toi de moi

(ici manque un vers)

on peut toujours essayer
 négatif sur positif mais décalé
 ce qui donne une image
 à la fois imaginaire réelle ainsi

les roses étaient ainsi
 fraîcheur de son éclat
moi de toi
 telle est ma peau
 n'en donne pas cher

« *je suis tellement fatiguée* »
elles sont si tristes
les petites amies des artistes
 c'est qu'ils ont pris au sérieux
 leur programme
 devenir oui devenir
 les transistors d'un
 immense circuit

écriture iconique universelle
la prophétie *hic et nunc*
nous y sommes
 le toast n'est pas funèbre
envoyez la cadence
 polaroïd noir sur blanc
sorte de nuage
 synthétique

 chaque image
 pré-traitée
façades d'immeubles
intérieurs d'appartement
bannières sérigraphiées

c'est comme être dans sa tête
 quand elle mange à l'étage
 où il dort

fruits et légumes
 et pourtant il n'est pas végétarien
 incontrôlable
 sommeil et « moi » de n'être pas
 comme aller à la ligne
 un corps de moins on peut
 toujours rectifier les approches

jeter du blanc
 c'est comme le sel
 sur la chaussée il neige
 derrière la vitre
 quel temps fait-il
 là-bas

 son effet sur la pellicule
 est un principe nul
 et le rectangle de peinture noire
 pourrait aussi bien se trouver
 être rose

 ceci n'est pas
 un but
 matériau concret il faut
 que le tableau se fasse sur nature
 comme l'amour

 in situ
 ce n'est pas « moi »
 une fois écrite *elle* n'est plus
 « moi »

elle
 mange des fruits et légumes
elle
 a reçu l'ordre de ne pas bouger
elle
 marche dehors dans un corps
 linguistique différent
 « chérie fais moi
 le coup d'Hérodiade... »

(...)

Extrait de « Mélanges adultères de tout » page 172 in « Divagation des chiens » P.O.L 1988
(...)

Torcello. Ile de la solitude. Une robe de femme sèche derrière la tonnelle. Ici, les feuilles sont toutes de plante grasse. Crise. La cabane. L'eau dessous. Le chiffre 3. Plumes de pigeons sous les pieds. Elle s'aperçoit que les MS qu'elle fume en buvant du tokay sont l'envers des initiales de Zizi. SM. Stéphane Mallarmé. Je ramasse des plumes et de curieux petits haricots sombres et sonores que je range dans la haute enveloppe kraft à cet usage. J'écris, je fume au lit. La chambre ressemble à un couloir. Je change la table de place, y installe ciseaux, colle, papier, crayons de couleur. Ce soir, Place San Giacomo, la buée sur la carafe de vin noir. Bruit de la voix, chant avec accordéon apparaissant-disparaissant sur le canal Marin. Idée d'empreintes de tables (prélèvements de fragments) comme à Londres (j'ai le papier transparent, la petite boîte de crayons de couleur). Mais je n'ose pas ; pourtant je l'ai vérifié hier dans l'île, même l'étoffe des nappes et leur grain prennent avec ce papier. Je peux donc prélever une séquence colorisée de toutes les tables où je passe. Il suffit ensuite de la coller dans le cahier noir et de noter soigneusement le jour, l'heure et le lieu, juste en face. Mais je ne le fais pas. A cause des regards. Pourtant je peux, sous les mêmes regards, écrire dans le même cahier. Ceci serait plus privé que cela.

Minuscules rues. Fleurs. Tiédeurs de la nuit, seule, quand je marche.

Pensé à Djuna Barnes. (La scène avec le chien).

Une barque rouge sur le rio.

Ecrire quelque chose de sec sur Venise (supprimer donc barque et rio).

C'était le premier jour. Une douceur depuis durcie. Le ton du chiffre. De l'île. Le titre.

Conduite intérieure. Travail quotidien pratique. « Chaste crise » comme l'écrit SM. Après cette semaine, nécessité de repli à l'intérieur des terres. Etat de crise. Déclaration de crise.

Issue de crise. Je suis un animal. N'écirai jamais que du Poème-Animal. L'autre nuit. La barque rouge disparue le matin auprès du pont c'était le signe de la mort de Animal. Dans le fracas de l'air mêlé à la lumière. Ecrire n'importe où. Un plan des lieux. Déplacements rapides en circuits brisés.

Santa Maria di Sala. Villa Farseti. Petites plaques noires sur mes avant-bras. Le rose sous les semelles. Pierres incrustées (un usage différent de la coupe). Beauté des proportions, des arbres, de la terre ferme. Soleil fixe dans le mouvement des nuages (il suffit de noter). Je n'avais pas compris que ce bruissement à droite, c'était le bruit du vent dans le maïs. Allée de peupliers. Projet de tavolino pour Henrik Petrus Berlage. Premier camion-remorque depuis dix jours. Il transporte du bétail. Une noix vient de tomber. Ce matin il a plu. Odeur des premiers feux de l'herbe.

(...)

« Kara Walker n'est pas Joséphine Baker » extrait de « La Poétesse » P.O.L 2009 page 88
(...)

mis à part celui-ci
ou bien celui-là
il se peut que je fuie mais partout dans ma fuite
je cherche une arme
les vers coupent la prose le vin traverse
l'eau de long en large ses vêtements
schéma trop doux Carcasse Double
de haut en bas poursuivre
jusqu'à demain siècle suivant
robes à crinoline outils de servitude
Kara Walker n'est pas Josephine Baker

disant non c'est oui et ta mère
elle suce les ours la place
de la lecture immédiate je m'en torche
avancer les yeux crevés c'est ce qu'il cherche
seul très seul
c'est à dire une femme à soumettre
et Guenièvre
il dit c'est ma poule
Lancelot se conduit mal

en deux colonnes et sans alinéa
soleil bas une erreur de principe
condensation particulière ou survivance des mythes
incorporation visible
la soupe d'anguilles
toutes les torsions ne sont peut-être pas écartées
nos corps participent de l'éloge
territoire psychique
face ou profil
des choses arrachées décousues
science des perturbations
une Théorie des tempêtes

en stocks non renouvelables
nos vies mains levées
San Francisco Marseille ou Bamako
rêvant d'un atelier sans mur
ce qui grince c'est la Morte
du sable entre les dents
résidus ou moteur un sentiment personnel
toute l'imagerie revisitée
histoires hachées découpées fonds de papier noir

formule d'intensité
 Lancelot ne prononce jamais son nom
 métaphore géologique des plus inquiétantes
 onde de choc et puis fracture
 une énergie s'actualisant dans un corps
 cela donne un sexe
 puis deux cela donne du sens
 mouvement des astres morceaux
 de vies élémentaires

tous les temporalités vécues assemblées
 incorporation généalogique
 une adresse ou un assassin
 chaque nom de l'histoire poudre jaune
 des genêts balancement des airs
 corps suspendus bottes et cordes
 mais qui donc circule dans le cri des oiseaux
 attentifs aux cadavres
 images et légendes

le labyrinthe et sa coquille
 une chambre personnelle
 toutes ces lettres effacées
 en aggravent le système
 draps dépliés jamais Lancelot
 ne prononce son nom
 les nôtres sont à refaire
 feston de l'ourlet
 le viol des putes par les policiers
 c'est encore une forme du récit de l'esclavage
 où es-tu ?
 quatre jambes trois pieds
 toi qui plaçais toutes les mers mortes
 en terre sainte

retour à la violence historique
 Angéline trépassée par ordonnance intérieure
 (éloge de la corde génétique)
 les os se détachent pourquoi les brûler
 et toi Paul savais-tu que la mère des frères Dalton
 ressemblait trait pour trait
 à ce cher Edgar Poe ?

invariable à distance convenable
 les yeux fermés
 motif ou mouvements
 mémoire mélodique souvent monétaire

l'écrit muet gardien du chat
Jack s'enferme il n'aime pas
qu'on écrive sa vie
le slip du garçon
une référence évidente
à Eurydice

extrait « CARNET BLEU » page 110 in « La Poétesse »

A nouveau entrer dans un petit cercle (ce carnet est mon cercle) celui d'un feu mais pas question de s'y réchauffer compte tenu de la température extérieure, peut-être y dormir, une forme du sommeil quand les images se dressent et fabriquent du son, pas du chant parce qu'on en est devenu incapable, plutôt une tension avec miss destruction en veilleuse dans le dos sans cesse présente et surveillant, elle n'est qu'assoupie et parfois comme ces derniers temps son nom est « découragement ». C'est, oui, manquer de courage, j'essaie de lire, ma voix se perd, je ne joue plus l'ancien jeu du caniche poète lisant dans sa baignoire, invisible et protégé sous l'armure (je sais que c'est du verre mais j'y crois, ça suffit) je travaille l'attaque puis l'énergie, je m'enferme dans le texte, je le bouche, simple excrément, pas d'odeur sur moi, pas de tâche ni aucun désagrément, je suis seule, je bouge
(ça m'a fait à peine mal)
(...)

**extrait de « Bleu Eva Hesse pour finir le matin en rose Twombly » in « L'omelette rouge »
P.O.L 2011 page 43**

(..)

un collectif filme et se filme
banc ou chaîne de montage
sous leurs robes poinçons profanes
réponse à la relégation (de jolis tatouages)
bulles valeureuse en surface
et qu'inonde un rayon
ainsi scintille l'existence
état de dépossession sous haute juridiction

accouplé à sa guenon entre le premier homme de lettres
c'est une femme à barbe
puis retour presque immédiat aux Corps-Dehors

sous chaque peau publique
travail commun ou pré-souvenir

attention nouveau décor !

horloge tactique avec ciel avancé
bleu Eva Hesse pour finir le matin en rose Twombly

une vie interlocutoire en quelque sorte barrée
les dessins aveugles ceux réalisés la nuit
sans lumière
en Géorgie
précédent l'effet Méditerranée-latrinaire

69 et lui plus bas

T.W.O.M.B.L.Y

en fleur de lotus, non loin de la saleté PANique (c'est à dire deux feuilles du poivrier carde
pour le dieu chèvre-pied)
tandis que meurt (c'est tout récent)
Grace Hartigan présentée d'abord comme George Hartigan
peintre et femme une amie d'O'Hara et de quelques-unes
dernière mascarade leurs rires réunis cette fois sous la terre

nouveau décor !
(bis repetita)

sans abord abécédaire ou liste d'amour
 petit a régule une série de collages

entre ici H.H. par Hans Arp
 nommée Ache Ache
 c'est-à-dire Hannah Höch
 les bras chargés de fleurs dessins d'affects
 quatre poupées aux yeux d'insecte
 quand Til Brugman pose cravatée
 ensemble près de leur chatte grandiose deux couleurs
 astre sans position elle découpe colle
 les postures d'un cœur

quelques points dans le ciel
 où piquer le compas : un destin (il brille en traversant la nuit mais la locataire n'en sait rien)
 esquisse pour le Monument d'une importante Chemise Dentelles
 ou composition abstraite avec des boutons
 cacher les traces d'un objet à peine terminé
 « cette écriture fume elle est encore ardente »
 constellation des lignes où sommeillent des phrases
 braises déjà atteintes par le premier froid

il neige !
 brusquement (on est à Berlin)
 il neige

(...)

(Pour Emmie et Paul)

Danielle Collobert pâle comme Pluton les jambes repliées dans le demi-cercle des bras et la tête sur les genoux. **Danielle Collobert** envisageant un livre sans personnages ni intrigue. **Danielle Collobert** ouvrant le journal de K et le posant sur une des tables du Navy. **Danielle Collobert** débarquant à Rome à 5 heures du matin et ne sachant dans quelle direction marcher. **Danielle Collobert** triste immobile sans bras ni jambes. **Danielle Collobert** souriant (technique de l'épuisement en cercles rapprochés). **Danielle Collobert** écrivant des pages sans suite (ce qu'elle nomme « *quelque chose seulement de moi* »). **Danielle Collobert** regardant une femme prendre du beurre à pleine main et le mettre dans un beurrier. **Danielle Collobert** s'enfermant rue de la Liberté. **Danielle Collobert** découvrant 30 ans avant Tarkos le concept de « pâte ». La Pâte-Mot de **Danielle Collobert**. **Danielle Collobert** avec Sam à Berlin. **Danielle Collobert** et les histoires qui lui viennent en marchant, d'un coup, dans leur totalité (après il faut les écrire). **Danielle Collobert** jouant au cinéma de l'écrivain avec Lindon. **Danielle Collobert** notant la détresse physique partout (d'un bout du monde à l'autre). Le gros cahier vert de **Danielle Collobert**. **Danielle Collobert** seule à Edfou, enfermée dans un temple durant 4 heures (tempête de sable). **Danielle Collobert** un mardi à 6 heures chez Beckett. **Danielle Collobert** dans un hôtel crasseux de Palenque (dehors il pleut). La pluie sur le visage de **Danielle Collobert**. **Danielle Collobert** écrivant un texte sur deux pages et simultanément. **Danielle Collobert** les cheveux ternis par l'éclairage, un peu hagarde, devant des livres qu'elle ne lira jamais. C'est une librairie qu'on appelle « La Répétition ». **Danielle Collobert** et l'oubli (toujours oublier et toujours recommencer). **Danielle Collobert** assise par terre dans une chambre d'hôtel à New York griffonnant d'une main « *déplacement avec mes petits papiers* » et fumant de l'autre. **Danielle Collobert** à Knossos, notant les cheveux du prince sur le mur. Pavese recopié par **Danielle Collobert** (pas n'importe quoi, une des dernières phrases du journal « *anche donette l'hanno fatto* »). **Danielle Collobert** poursuivant la somme de toutes les sensations, sans déchet ni oubli. **Danielle Collobert** comme une colonne de calme ou un arbre au fond d'un bar. Le petit bloc note acheté au Pérou par **Danielle Collobert**. **Danielle Collobert** à Athènes (l'homme en caleçon blanc, une couille à l'air, mangeant une pêche). Le contenu du sac de **Danielle Collobert** : pas beaucoup de fringues, pas d'objets, pas de livres (seulement un vieux « Têtes-Mortes »). **Danielle Collobert** après avoir passé une nuit avec J+A : « *erreur : ils ont encore le sens de la propriété privée* ». **Danielle Collobert** vue en « *blanche* » (un peu trop) à Abidjan. **Danielle Collobert** remontant la rue Saint André des Arts en disant « *I don't want to die bad trip* ». **Danielle Collobert** penchée sur les eaux bourbeuses du Styx, un matin très tôt ayant marché toute la nuit peut-être. Le dernier cahier spirale acheté à New-York par **Danielle Collobert**.

**« L'amour est plus froid que le lac » extrait de « L'amour est plus froid que le lac » P.O.L
2016 page 54**

(...)

simples fruits d'une constellation

montage à contrepoint

tous les corps imbriqués occasions

de l'intrigue souples toujours

mais non réconciliés des soupirs

quelques mots mais jamais

une phrase entière ni un cri

décor de montagne avec vue sur le lac

seule la violence aide

où la violence règne

c'est une vieille chanson

à moitié sauvage à moitié perdue

elle invente l'arrière boutique du poème

ses marginalia

comment le figurer

visuellement

*Y rentrer jusqu'à la taille Avancer entre les trous Sans crainte des courants Le vent brutal
ni les arbres qui s'arrachent L'obscurité profonde Quand s'écarter de la berge c'est n'y plus
revenir Ce n'est pas un jeu Un enjeu plutôt qu'un jeu Le loyer payé que reste-t-il pour
manger Ils pêcheront la carpe Feront cuire les épluchures des fruits Caresseront leurs filles*

Créon fait assassin par Antigone

ça ne te suffit pas

la vie rêvée de quelqu'un d'autre

par un troisième

une plume dans le cul

*Allant répétant Le déclin de l'expérience transmise on s'en fout Ceux qui naissent
aujourd'hui verront la terre brûler Moi je la vois déjà Je la devine Ils marchent sur des
cadavres Tout est dit On peut les prendre aux mots Ils s'y tiennent Si vous êtes un artiste
Lueur brune Abricot Votre boulot c'est d'offenser les gens Les racler jusqu'à l'os Jolies
choses douces de la nuit Secrètes gentianes C'est pas pour vous*

comme à travers
une superposition de calques

vivante je descend dans la sauvagerie des morts
répète l'enfant d'Œdipe

les jeunes vierges sont implacables

aujourd'hui lynchage demain pogrom

prend le soleil ouvre la porte
fais quelque chose

la vie double

un peu de lait dans du thé nuage
d'un bonheur matinal quotidien
trop souvent invisible
mais dis donc ce que tu vois

ou retrouver entre les pages
d'un vieux lexique provençal
une lettre de Cid Corman
papier du Japon feuilles du Lotus

le mode interrogatif est le mode premier

*Registre destructeur Suivant de près C'est à dire méfiance insurmontable
Quand il faut voir ce que l'on voit J'ai planifié le cours de ma vie Très tôt Mais je n'avais pas
prévu Tout ce qu'il allait falloir endurer La porcherie Et tout le reste*

un sans doute futur prospectif
analogue à celui des historiens

faire ce que l'on peut
aussi bien qu'on le peut

notant au passage comme les poires
les cœurs se dessèchent

la lettre de Cid postée du Japon
parlait de Lorine Lorine Niedecker

ce sera elle l'héroïne du lac
puisque depuis un 5 octobre
Chantal Akerman en est la Dame

le lac est une installation expérimentale

la caméra prend du champ
recule loin de l'action

*D'où l'impression étrange Dans les films plus anciens On la retrouve vieillie Cette cruauté
du cinéma La vie telle qu'elle est Ce mariage tardif avec un type qui boit Ne comprend
rien à ce qu'elle écrit Clavecin et poisson salé Ils visiteront Copper Harbor et la péninsule
de Door County En rêve il dessinait une saucisse*

les lois qui régissent
les mouvements de l'eau
sont à peine connues
le meurtrier n'est pas un transsexuel
mais croit qu'il en est un

la forêt où a lieu le massacre
est un simple bois

il dit quand le soir tombe
les colchiques ont un goût de poivre

(...)

Extrait de « Fonction Meyerhold » in « le travail de la viande » P.O.L 2019 page 100

(à Laurent Cauwet)

(...)

quelle époque !

sale époque personne n'en reprendrait une louche

on peut le dire

c'est une expression

comme se poser la question

à partir de quelle taille

telle ou telle action scénique peut faire une pièce

la nôtre est pas mal

je viens de voir le titre d'un livre

« *management par la sauvagerie* »

encore un effort

encore un peu

le rouge des tueries

finira bien par l'emporter

puissance d'individuation et résistance

n'y feront rien

on joue à quoi

on ne joue plus

j'inverse le parcours du hérisson celui de la gazelle

l'ours polaire dévore ses petits

le cul instable sur son glaçon

réchauffement de la planète

en mesures-tu les effets là où tu es

sous terre fait-il assez frais l'été

tiède quand il gèle en surface

Osiris congelé s'est endormi

on sert des filles sur un plat

mais personne n'en veut

les charniers ne sont plus ce qu'ils étaient

dites-moi là -bas jouez -vous du piano

tout en vous parle en faveur de l'idée

que vous jouez du piano

vous devez bien être quelques uns à le faire

certaines soirs

je crois vous entendre

lorsque je laisse ma porte entr'ouverte

où peut-on donc acheter vos livres

après tout ce que j'en ai lu

rien n'est plus facile à digérer

c'était en 1974
dans une prison allemande

rien de neuf sous le soleil

quand les intertitres proposent
une critique du document
permettant d'atteindre
des couches plus profondes
les sections deviennent
de petits écrans
qui forment une rigole

avec l'usage du droit de citation
qui nous protège du marché
l'image prend
comme le plâtre
sur la tête des morts

que bois-tu ? Que fumes-tu ?
mangez-vous du caviar ? des aubergines ?

j'ai épluché pour toi une orange
appelée *sanguine* les tranches
je les ai disposées sur une petite
soucoupe blanche
ça te rafraîchira